

le

Association
des Amis
du **TPR**

Décembre

2006

Souffleur

n° 7



*Ray
Frindberg*

de *Friedrich Dürrenmatt*

Billet

du comité de l'association des amis du TPR

Sommaire

Friedrich Dürrenmatt Repères biographiques	3
Résumé de la pièce	4
Genèse de la pièce Janine Perret Sgualdo et Ulrich Weber	4
Intentions de mise en scène Alain A. Barsacq	6
Play Strindberg ou Play Dürrenmatt Théo Huguenin-Elie	7

Au travers de « Play Strindberg », prochaine création du TPR en coproduction avec L'Atalante de Paris, mise en scène d'Alain Barsacq, le public de la région aura l'occasion de vivre un grand moment de théâtre mais aussi de prolonger la réflexion dans une double perspective originale.

En effet, deux manifestations seront organisées en lien avec ce spectacle :

- **le jeudi 11 janvier 07 au Club 44, La Chaux-de-Fonds** : Table ronde, avec Martina Chyba (journaliste), Adriana Bouchat (psychothérapeute), Claire-Lise Mayor Aubert (avocate et juge suppléante) et Eric Widmer (sociologue), sur le thème « Faire couple au XXI^e siècle ».

- **le jeudi 18 janvier 07 au Centre Dürrenmatt Neuchâtel** : Conférence de M. Ulrich Weber sous le titre « Play Strindberg, genèse et mise en scène », suivie d'un débat autour de l'écriture théâtrale en Suisse romande.

Grâce à de telles collaborations entre différents acteurs culturels, des ponts peuvent être jetés entre diverses approches. Que voilà un mouvement bénéfique pour éviter le cloisonnement et l'esprit de chapelle !

Nous ne pouvons donc qu'inciter nos lecteurs à venir voir « Play Strindberg » mais aussi à assister aux deux manifestations précitées.

Se confronter au théâtre de ce grand écrivain suisse qu'est Dürrenmatt est toujours une expérience stimulante. Comme à l'accoutumée, pour enrichir la rencontre avec un auteur et la pièce créée au TPR, nous avons réuni quelques contributions écrites. Nous remercions dès lors toutes les personnes qui ont travaillé à la réalisation de ce 7^e numéro du Souffleur et en particulier celles qui ont rédigé des articles :

- **Alain Barsacq**, architecte, puis scénographe-décorateur, il se met ensuite à la mise en scène et devient directeur de L'Atalante à Paris.
- **Théo Huguenin-Elie**, professeur au Lycée cantonal de Porrentruy et au Lycée Blaise-Cendrars, il pratique aussi la mise en scène et écrit pour le théâtre.
- **Janine Perret Sgualdo**, membre du Comité des Artisans de la Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande, membre de la Commission cantonale de la culture ainsi que directrice du Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN).
- **Dr. Ulrich Weber**, conseiller scientifique du Centre Dürrenmatt et responsable du Fonds de l'auteur aux Archives littéraires à Berne.

Notre association souhaitait permettre à ses membres des contacts avec les artistes et avec une création en gestation. Elle désirait par ailleurs marquer le 45^e anniversaire du TPR. Elle a ainsi invité ses membres à assister à l'une des répétitions

finale de LA FINTA SEMPLICE de Mozart. Nous sommes heureux que cette démarche ait été couronnée de succès et nous adressons nos plus vives félicitations à toute l'équipe de cette réalisation remarquable et en particulier à Nicolas Farine (direction musicale) et Gino Zampieri (mise en scène).

Enfin, nous remercions tous nos membres de leur soutien qui nous permet chaque année d'apporter une contribution financière aux diverses créations du TPR.

A toutes et à tous : Bonne année 2007 !

Le Comité

Repères biographiques

Friedrich Dürrenmatt



1921 • Naissance à Konolfingen (BE).

Fils de pasteur et petit-fils d'un célèbre satiriste, Friedrich Dürrenmatt passe son enfance dans l'Emmental.

1935 • La famille s'installe à Berne. Friedrich Dürrenmatt effectue ses études secondaires et fréquente l'Université (littérature et philosophie). Se consacre aussi à la peinture et au dessin.

1942-43 • Etudie à Zurich. **1946** • Interrrompt ses études pour se consacrer à

l'art. Ecrit sa première pièce : LES FOUS DE DIEU, comédie apocalyptique qui provoque le scandale dès sa création. Epouse l'actrice Lotti Geissler, dont il aura trois enfants.

1949 • ROMULUS LE GRAND

1950-51 • Lutte pour vivre de sa plume et écrit nouvelles, romans policiers et pièces radiophoniques : LE SOSIE, LA PANNE. Publie LE JUGE ET SON BOURREAU et LE SOUPÇON, qui le font connaître d'un large public.

1952 • S'installe à Neuchâtel, dans le Vallon de l'Ermitage. Succès de la pièce LE MARIAGE DE MONSIEUR MISSISSIPPI.

1954 • HERCULE ET LES ÉCURIES D'AUGIAS

1956 • LA VISITE DE LA VIEILLE DAME, qui devient immédiatement un succès international. L'œuvre est montée à New-York, Paris, Rome, Londres. Grâce à elle, Friedrich Dürrenmatt obtient le Prix Schiller et le Drama Critics' Circle Award.

1958 • LA PROMESSE, d'abord scénario de film, devient un roman.

1959 • FRANK V

1962 • LES PHYSICIENS

1968 • PLAY STRINDBERG

1968-70 • Co-dirige le Théâtre de Bâle

1970-1983 • S'implique dans les questions politiques, visite les Etats-Unis, la Pologne, Israël (publie L'ESSAI SUR ISRAËL) et tient de nombreux discours devant un public international, POUR VACLAV HAVEL – LA SUISSE, UNE PRISON.

1983 • Décès de sa femme Lotti Geissler.

1984 • Epouse l'actrice, journaliste et réalisatrice Charlotte Kehr.

1986 • Reçoit le Prix Büchner.

14 décembre 1990 • Décède d'une crise cardiaque.

2000 • Création du Centre Dürrenmatt sur sa propriété du Pertuis-du-Sault à Neuchâtel.

Résumé de la pièce

Play Strindberg

Inspiré de LA DANSE DE MORT du dramaturge suédois August Strindberg (1849-1912), PLAY STRINDBERG offre, sous ses allures de drame bourgeois, une vision satirique du mariage, dans laquelle les protagonistes se livrent à une bataille sans merci où le cynisme est roi. La pièce raconte l'histoire d'un couple mal assorti : Alice, autrefois actrice sans succès, et Edgar, officier et littérateur raté, vivent depuis (trop) longtemps dans la routine de leur mariage, retirés sur une île. Ils évitent leurs voisins mais guettent leurs faits et gestes, dans l'espoir qu'une visite impromptue les sorte de leur quotidien délétaire. Ils ne se supportent plus, se disputent à la moindre occasion et s'adressent sans répit reproches et remontrances. Arrive - après des années d'absence - Kurt, lointain parent d'Alice, qui semble avoir arrangé les épousailles. Le duel se transforme alors en un combat à trois, aux alliances subtiles et changeantes, où les personnages se lancent dans une danse de destruction, aussi caustique qu'impitoyable.

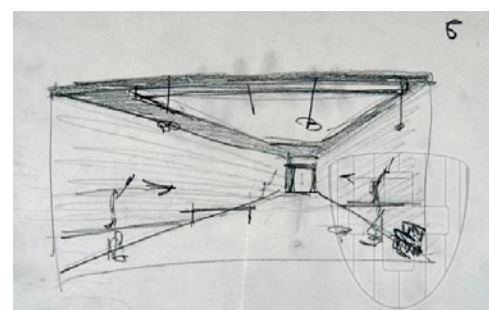
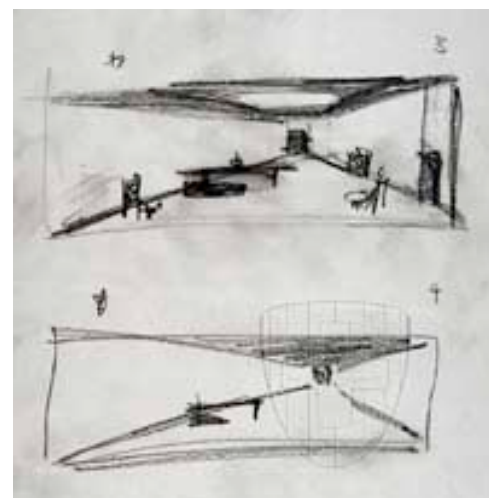
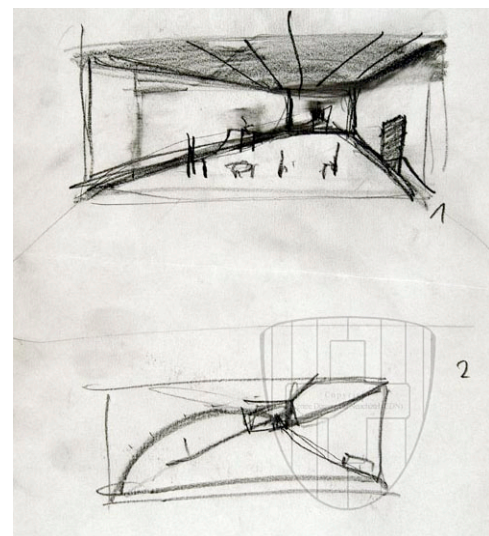
« La danse de mort »

La genèse de la pièce

Le Centre Dürrenmatt à Neuchâtel a pour vocation de rendre accessible au plus grand nombre l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt, auteur qui a non seulement été un esprit universel en terme de littérature et de pensée mais a également été un peintre. Un peintre par nécessité puisque dit-il « *mes dessins et mes peintures ne sont pas un travail annexe mais un champ de bataille sur lequel je livre mes combats et mes défaites d'écrivain* ». Cette citation très expressive montre à quel point Dürrenmatt était en proie à une confrontation intérieure. Une dualité avec laquelle il composera sa vie durant.

Lorsque le Théâtre Populaire Romand nous a contactés dans la perspective d'une collaboration autour de PLAY STRINDBERG, c'est évidemment avec intérêt et plaisir que notre institution s'est engagée. Tout d'abord en effectuant une recherche autour de la genèse de cette pièce et ensuite pour développer un projet de manifestation publique qui se déroulera le 18 janvier 2007 à Neuchâtel. D'un côté, il nous a semblé intéressant de réfléchir au processus d'élaboration de PLAY STRINDBERG en reprenant le contexte de sa création.

M. Ulrich Weber, spécialiste de l'œuvre de Friedrich Dürrenmatt évoquera la genèse de cette pièce :



**Esquisses de scénographie
de Friedrich Dürrenmatt, 1968/1969**

Si LA DANSE DE MORT d'Auguste Strindberg est l'une des nombreuses pièces que le jeune Dürrenmatt a pu voir au Schauspielhaus de Zurich, première scène théâtrale d'expression allemande de l'immédiat après-guerre, sa connaissance du répertoire moderne a permis à Dürrenmatt de développer sa propre dramaturgie en toute connaissance de ce que pouvait offrir le théâtre avec des auteurs aussi différents que Pirandello et Brecht, Tennessee Williams et Camus.

Vingt ans plus tard, en 1969, lorsqu'il aborde à nouveau LA DANSE DE MORT, Dürrenmatt se trouve dans la période qui a succédé à ses grands succès comme LA VISITE DE LA VIEILLE DAME, LES PHYSICIENS et LE MÉTÉORE, période que l'on peut qualifier de réorientation et au cours de laquelle, en sa qualité de co-directeur du théâtre de Bâle avec Werner Düggelin, il veut se confronter aux aspects pratiques du travail scénique. Au départ, son projet consiste à mettre en scène LA DANSE DE MORT. Mais Dürrenmatt, qui avait déjà révélé la part de grotesque de la pièce de Shakespeare LE ROI JEAN, achoppe à l'aspect littéraire, à l'intériorité mélancolique et bourgeoise de cette pièce fin de siècle. Dans le texte qui accompagne PLAY STRINDBERG, il définit l'original comme « *de la peluche multipliée à l'infini* ». Verbalement, il va plus loin et parle de Strindberg comme d'un homme « *totalement kitsch* ». Dürrenmatt, qui généralement n'avait de cesse de polir son texte et le déroulement de l'action avant d'entamer les répétitions, se lança alors dans une expérience radicale : il travailla dès le début avec les acteurs, et le texte pris forme en partie de leurs improvisations. Dürrenmatt procéda à des coupes drastiques dans les dialogues de Strindberg et présenta sur scène une guerre des sexes revisitée sous la forme d'un combat de boxe verbal. Il conféra à la tragédie du mariage une distance à la fois grotesque et comique qui met en évidence la modernité de Strindberg et sa parenté avec Beckett (dont la pièce OH LES BEAUX JOURS a été jouée à Bâle au cours de la même saison que PLAY STRINDBERG, Ionesco ou Thomas Bernhard). Le montage rapide et les scènes extrêmement courtes du film WEEK-END de Jean-Luc Godard, qu'il a visionné en compagnie de ses acteurs lors des répétitions, l'ont également stimulé. La réduction radicale des dialogues fait du texte une simple partition dans laquelle il revient aux acteurs d'insuffler de la vie. Dans PLAY STRINDBERG, cela fonctionne à merveille et fait de cette pièce le dernier grand succès de Dürrenmatt en tant que dramaturge.



**Couple
d'Amants
noyés,
1952,
gouache**

D'autre part, nous tenions à donner la parole à des auteurs romands contemporains, des metteurs en scène, des mentors, pour savoir comment aujourd'hui ils et elles conçoivent leur métier. **Quelles sont les conditions nécessaires pour qu'une œuvre soit produite? Faut-il être mort ou étranger pour être joué en Suisse romande?** Pour aborder ces questions, nous entendrons Gisèle Sallin, metteuse en scène et directrice du Théâtre des Osses, Centre dramatique fribourgeois, les auteurs Odile Cornuz, Sandra Korol, Camille Rebezzet et Antoine Jaccoud qui est aussi mentor auprès de l'institut littéraire de Bienne ainsi que le président des Écrivains Associés du Théâtre de Suisse, Gérald Chevolet et le président de la Société Suisse des Auteurs, Claude Champion. **Jeudi 18 janvier 2007 à 19 h 30 au Centre Dürrenmatt Neuchâtel.**

Intentions de mise en scène



En 1968, Friedrich Dürrenmatt commence à mettre en scène *LA DANSE DE MORT* de Strindberg. Très rapidement, il ressent la nécessité de faire une adaptation scénique. Il crée alors une dramaturgie originale, portant le titre de *PLAY STRINDBERG*. Loin de nous mesurer, d'ironiser ou de mettre en abîme Strindberg, c'est bien à la pièce de Dürrenmatt que nous comptons avoir à faire.

Nous prendrons à la lettre tout d'abord sa radicalité débarrassée de l'enveloppe naturaliste, ainsi que la proposition du « ring », mais en conférant une vraisemblance scénique pour cette satire des méfaits de la vie conjugale. Sans les cordes qui le bordent, l'espace scénique sera à la fois comme une île, un théâtre dépouillé d'artifice, mais toujours comme un lieu de combat : un plateau central en trois parties, de différentes surfaces et de différentes hauteurs par rapport au niveau de la scène. Cet espace est le lieu où se résolvent publiquement les conflits des trois protagonistes. Le combat spirituel se matérialise et nous passons à travers les différentes séquences, ou rounds, au corps à corps à proprement parler. Le traitement même du langage nous y conduit par ses accélérations, par ses répétitions rageuses ou dénuées de sens, « absurdemment répétitives ».

Ce plateau sera mis sous le regard d'un tiers, acteur-régisseur, placé sur le coté de la scène et chargé d'énoncer les différentes phases de l'affronte-

ment. C'est lui qui annoncera les douze rounds, à la manière d'un complice objectif et qui interviendra de différentes manières par des interventions sonores ou musicales. Celles-ci seront chargées de décaler le jeu des acteurs, créant un contrechamp entre le « dire » et le « ressenti ».

Traitement du corps et traitement du texte devront s'interférer, matérialisant l'allégorie de la « défaite » d'Edgar et d'Alice, ainsi que celle de Kurt. Les acteurs devront aborder leur rôle dans le plus grand réalisme, mais cette interprétation sera enchâssée - nous l'espérons - au travers d'une forme affûtée.

La haine sans fondement qui anime le couple est traversée par la fête lointaine, qui sera physiquement perçue par leur corps avide de jouissance ; jouissance qu'ils sont incapables de se procurer l'un à l'autre. Les évanouissements répétés d'Edgar seront soulignés par une chorégraphie accentuant le passage du pathétique au comique.

Mouvements, musiques, tensions, fourniront un camaïeu hétérogène pour une libre interprétation, telle que F. Dürrenmatt en fit la démonstration dans la tragi-comédie du couple, première cellule sociale.

Enfin les éclairages de facture non naturaliste permettront de moduler les séquences et l'espace à la manière cinématographique de « gros plan - plan général ».

Nous nous attacherons à montrer un univers contemporain où le tragique et l'absurde sont indissociables. Rien ne se passera plus dans le lointain obscur, mais sous nos yeux la farce humaine surgira de nos rires moqueurs, irrépressibles ; elle acquiert un douloureux éclat et nimbe ces personnages dépossédés, stupides dans leur haine incompréhensible, d'une nostalgique utopie, celle de l'étreinte unique, de la première alliance humaine vaincue par l'égoïsme et l'habitude.

Play Strindberg ou Play Dürrenmatt

«...la créature ne voyait pas devant elle que sa seule image, mais encore les images de ses images. Elle vit, qui lui faisaient face, des créatures en nombre infini, pareilles à elle, et, se tournant pour ne plus les voir, retrouva devant elle un nombre infini de créaturees semblables. »

Friedrich Dürrenmatt, *Minotaure*.

Une préoccupation traverse l'œuvre de Dürrenmatt : le labyrinthe et au cœur de celui-ci le minotaure, la société et au cœur de celle-ci l'homme ; le couple et au cœur de celui-ci une femme, un homme ; une femme, un homme et au cœur de ceux-ci un abîme aussi complexe que le labyrinthe.

Cette problématique est celle de PLAY STRINDBERG. A chaque scène, le spectateur croit saisir une piste ; elle le ramène sur ses pas : elle est une illusion de piste, comme la pièce est le vague reflet d'une œuvre de l'écrivain suédois éponyme. Aussi pourrait-elle s'appeler PLAY DÜRRENMATT, tant celui-ci joue avec les conventions théâtrales et les représentations de son spectateur :

- PLAY STRINDBERG. Une comédie? Tragique!

- Le plateau scénique? Une île. Une tour. Une aire de jeu ovoïde – la quadrature du cercle. L'orchestra antique.

- Les acteurs? Des spectateurs du drame de leurs personnages. Des entités intermédiaires entre fiction et réalité. Des choreutes.

- Les spectateurs? La mer infinie et menaçante. Les acteurs d'une grande illusion dont la pièce est le reflet.

- Les personnages? Le triangle mélodramatique (la femme, le mari, l'amant) se déchirant. Trois boxeurs sur un ring. Par le miracle de la catharsis, nous.

Kurt termine sa visite de courtoisie à Edgar et Alice par ces mots :

«J'ai pu jeter un coup d'œil dans votre petit univers. Dans le grand univers où je vis, les choses ne vont en aucune façon plus mal : c'est l'échelle seulement qui diffère.»

Cette réplique, Dürrenmatt la met dans notre bouche, nous la prononcerons à notre voisin ou notre voisine en sortant de la salle. Tout est une question de dimensions ; Kurt est le spectateur d'un petit univers inscrit dans un plus grand, lui-même participant d'un plus grand... Kurt est comme nous. Nous évoluons dans le cosmos à l'échelle de notre univers où « les choses ne vont en aucune manière plus mal » – autant dire qu'elles ne vont pas mieux!

Sur leur île Edgar et Alice forment un enfer : elle le maltraite et souhaite sa mort, il l'emprisonne et la brutalise. Ils ont construit patiemment leur opposition, plus rien n'est à sauver hormis la trivialité – les cartes et le whisky – et le passé lointain, avant qu'ils ne se rencontrent – il fut un écrivain célèbre, elle fut une actrice célèbre. Pathétiques sujets de concorde.

Edgar s'exclame : « Il n'y a que le néant. » L'exploration de ce couple sor-

dide dépasse infiniment la peinture de mœurs, elle touche des questions existentielles : le besoin d'échapper au vide du cosmos et de l'être. La haine semble le seul moyen sérieux – malgré nous – de combler l'un et l'autre, la manière de donner du sens à ce qui n'en a pas. Edgar, de ce point de vue, est une sorte de médium, lui qui connaît des absences dans lesquelles il tutoie la mort. Alice profite de l'aubaine pour l'injurier et appeler son trépas de ses vœux, mais n'est-ce pas une façon de conjurer le sort? L'amour s'exprimerait par le faux et trouverait son essence dans le néant.

Cette interprétation est solide ; le spectateur est rasséréné. Mais la pièce continue, les contre-pieds se multiplient et le doute s'insinue, la compréhension se brouille. L'intrigue s'est construite sur des mensonges et des illusions : Alice n'a jamais eu faim, Kurt est un escroc qui n'en est pas un, Edgar feint la résurrection, puis la catalepsie ; son ultime absence – la vraie – est prise pour une nouvelle ruse. Reste que, demi-mort, il apparaît soudain digne d'être (certes dérisoirement) aimé. Ce qu'il ne fut pas devient un souvenir fantasmé.

Le constat est sombre : l'univers, le couple, la pièce, nous : une hallucination. C'est-à-dire une illusion née de nulle part. Notre rôle de spectateur et d'être humain est clairement défini, chercher avec contentement à donner du sens à ce qui n'en a pas. A moins que ce ne soit le contraire.

Play Strindberg de Friedrich Dürrenmatt

PREMIÈRE				
vendredi	12 janvier	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
samedi	13 janvier	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
dimanche	14 janvier	TPR	La Chaux-de-Fonds	17 h 00
lundi	15 janvier scolaire	TPR	La Chaux-de-Fonds	13 h 45
mercredi	17 janvier scolaire	TPR	La Chaux-de-Fonds	10 h 15
mercredi	17 janvier	TPR	La Chaux-de-Fonds	19 h 00
jeudi	18 janvier scolaire	TPR	La Chaux-de-Fonds	13 h 45
jeudi	18 janvier	TPR	La Chaux-de-Fonds	19 h 00
vendredi	19 janvier scolaire	TPR	La Chaux-de-Fonds	13 h 30
vendredi	19 janvier	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
samedi	20 janvier	TPR	La Chaux-de-Fonds	20 h 30
dimanche	21 janvier	TPR	La Chaux-de-Fonds	17 h 00

Billetterie : L'heure bleue • Tél. 032 967 60 50 • www.heurebleue.ch • Ouverte du mardi au vendredi : de 11h à 14h et de 16h à 18h30 • samedi : de 9h à 12h • Théâtre du Passage Neuchâtel • Tél. 032 717 79 07

Prix des places : Plein tarif : 30.- Tarif réduit : 20.- Réductions : AVS, AI, chômeurs, étudiants, apprentis, membres de l'Association des Amis du TPR et SAT, rabais de Fr. 10.- par billet. Carte Sésame-RTN, rabais de Fr. 5.- par billet

EN TOURNÉE

du 27 janvier au 25 février		L'Atalante	Paris	
			• Réservation • Tél. 0033 1 46 06 11 90	
mercredi	28 février	Chantemerle	Moutier	20 h 30
			• Réservation • Tél. 032 493 45 11	
dimanche	4 mars	Halle du château	Delémont	17 h 00
			• Réservation • Tél. 032 422 50 22	
lundi	12 mars	Théâtre Palace	Bienne	20 h 15
			• Réservation • Tél. 032 322 70 17	
mercredi	14 mars	Théâtre du Passage	Neuchâtel	20 h 00
jeudi	15 mars	Théâtre du Passage	Neuchâtel	20 h 00
vendredi	16 mars	Théâtre du Passage	Neuchâtel	20 h 00
samedi	17 mars	Théâtre du Passage	Neuchâtel	20 h 00
dimanche	18 mars	Théâtre du Passage	Neuchâtel	17 h 00
			• Réservation • Tél. 032 717 79 07	

Jeudi 11 janvier 07 • 20 h • Club 44 • La Chaux-de-Fonds • Entrée libre • www.club-44.ch

FAIRE COUPLE AU XXI^E SIÈCLE Le couple d'aujourd'hui ne ressemble guère à celui mis en scène par Dürrenmatt dans Play Strindberg. Mais qu'en sera-t-il demain? Quels sont les nouveaux contextes, quelles perspectives pour le mariage? Bref, comment vivre ensemble? Table ronde avec : Martina Chyba, journaliste à la TSR et auteur; Adriana Bouchat, psychothérapeute; Claire-Lise Mayor Aubert, avocate et juge; Eric Widmer, sociologue.

Jeudi 18 janvier 07 • 19h30 • Centre Dürrenmatt • Neuchâtel • Entrée libre • www.cdn.ch

GENÈSE DE PLAY STRINDBERG, PIÈCE DE FRIEDRICH DÜRRENMATT (1969) Exposé de Ulrich Weber, spécialiste de l'œuvre de Dürrenmatt suivi de : **FAUT-IL ÊTRE MORT OU ÉTRANGER POUR ÊTRE JOUÉ EN SUISSE ROMANDE?** À quoi sert le théâtre contemporain? Auteur de théâtre : vocation innée ou métier acquis? Débat autour de l'écriture théâtrale avec : Gisèle Sallin, metteuse en scène et directrice du Théâtre des Osses Fribourg; Odile Cornuz et Sandra Korol, écrivaines; Antoine Jaccoud et Camille Rebetez, auteurs; Gérald Chevolet, EAT-CH; Claude Champion, SSA.

Coproduction

Théâtre Populaire Romand

L'Atalante, Paris

Mise en scène

Alain A. Barsacq

Collaboration artistique

Agathe Alexis

Scénographie

Christian Boulicaut

Alain A. Barsacq

Chorégraphie

Claire Richard

Musiques et régie son

Jaime Azulay

Lumières et régie technique

Zvezdan Miljkovic

Costumes

Dominique Louis

Zohrab Kashanian

Direction technique

André Simon-Vermot

Réalisation des décors

Valère Girardin

André Simon-Vermot

Assistanat à la mise en scène

Cédric du Bois

Affiches, visuels et graphisme

Giselle et Christian Götz

avec

Alice

Agathe Alexis

Edgar

Philippe Hottier

Kurt

Philippe Morand

Arbitre

Jaime Azulay

Adhérez à l'Association des Amis du TPR

COTISATIONS POUR LA SAISON 2006-2007

Fr. 30.-	: étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs
Fr. 60.-	: simple
Fr. 90.-	: double
Fr. 120.-	: triple
Fr. 150.-	: soutien

CCP: 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » consacré aux créations du TPR ainsi qu'à **une réduction de Fr.10.- par billet** pour lesdites créations dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 32 913 15 10 • Fax +41 32 913 15 50 • E-mail: amis@tpr.ch www.tpr.ch